

Semaine de la persévérance scolaire

Conférence de Nicole Catheline, pédopsychiatre

21 avril 2015 Lycée B.Palissy Saintes

La problématique de l'adolescence

L'adolescence est un concept de société. Les adolescents sont des éclaireurs sur les dysfonctionnements de notre société et des empêcheurs de tourner en rond. Une société qui a peur de ses adolescents est une société qui va mal. Le discours sur l'adolescence évolue.

L'adolescence est une chance pour les individus. Elle existe dans les sociétés qui ont un intérêt pour le développement des individus. Tous les adolescents font une puberté, mais pas une adolescence. L'adolescence, c'est une période d'indétermination de choix, où leur ait laissé la possibilité d'évoluer autrement que leurs parents ou leurs grands parents. Il n'y a pas de reprise de flambeau quand une société propose l'adolescence. Donc c'est une chance, mais aussi une responsabilité avec un risque du choix anxigène car non balisé.

Trois dimensions définissent l'adolescence.

La première dimension est biologique

L'adolescence commence avec la puberté, qui est plus précoce. Mais il ne faut pas se formaliser sur cette avancée du biologique. Les filles débutent (premières transformations) vers 10,6 ans et les garçons vers 13 ans. Les filles font leur puberté au collège, les garçons plus au lycée, surtout en fin de seconde.

La seconde dimension est affective

Il s'agit des remaniements, de la modification des relations avec les parents, on parle de remaniements psycho-affectifs, l'idée étant de se déterminer. Ces 2 premières étapes ont existé de tous temps.

La troisième dimension est sociale

Il s'agit de la variable la plus ajustable. L'entrée dans le monde du travail, l'engagement, le fait de se mettre en couple, devenir parents se font plus tardivement.

Cette dimension a beaucoup évolué à la différence des deux précédentes. Ce qui change c'est la façon dont la société s'empare de cette période : elle appréhende les adolescents comme des cibles de consommation de part notamment leurs modifications corporelles (les modifications du corps entraînent des consultations médicales comme le dermatologue, l'achat de nouveaux vêtements, l'accès à des loisirs différents..) tout en voulant les empêcher de grandir. Ces messages contradictoires créent un effet de cisaillement qui rend peu audibles les informations de prévention : la parole des soignants à destination des adolescents se heurte à celle des médias.

Sans consensus sur les limites à fixer aux adolescents, il est difficile de les protéger. Aujourd'hui, que peut-on laisser faire (ou pas) aux adolescents ? Être d'accord sur la tenue vestimentaire au collège, au lycée ? Le maquillage ? Ces modifications corporelles sont difficiles à vivre pour eux et ils sont toujours pris de court. Ils peuvent ne plus se reconnaître dans leur glace. Les adolescents grandissent la nuit (rôle de l'hormone de croissance) et ils peuvent par conséquent ne pas se reconnaître le matin (acné apparue pendant le sommeil par exemple). L'adolescent est aux prises avec un corps survalorisé par la société dans lequel il ne se sent pourtant pas bien. Auparavant, l'accès à la sexualité marquait l'entrée dans le monde adulte. Aujourd'hui l'accès à la sexualité n'a plus rien d'un rite de passage : certains adolescents s'y essaient, mécaniquement, ou pour savoir. Rien n'est balisé par la société et c'est aux adolescents eux-mêmes de trouver, d'où un panel très grand de comportements, les adultes ne se positionnant pas clairement.

A l'école, le grand oublié c'est le corps. Or grandir passe par le corps. Dans chaque établissement, un consensus pour une communauté d'approches proposant une cohérence est nécessaire. La communauté d'adultes doit donner des repères auxquels les adolescents peuvent s'opposer. Les adultes doivent être porteurs d'un projet commun et de valeurs partagées. Les modifications psycho-affectives liées aux modifications pubertaires (accès à la fonction reproductrice) vont amener l'adolescent à rivaliser avec les parents dans une double contrainte : à la fois, "je veux m'opposer" et "j'ai besoin de toi". Ce double mouvement est permis si les parents sont perçus comme une base de sécurité. Ce qui complique le mouvement de retour vers le parent, c'est le corps sexué, notamment le rapport aux câlins; un garçon peut avoir une érection quand sa mère lui passe la main dans le cou. Nicole Catheline évoque le fantasme parricide ou le fantasme incestueux du jeune vis à vis de ses parents. Le regard de la société a changé sur ces fantasmes : Il y a 40 ans on parlait de l'âge ingrat, maintenant il y a une tolérance extrême ("il fait son adolescence,....") et l'adolescent est laissé seul avec ses fantasmes. Or il a besoin de se mesurer à quelqu'un pour se construire à partir d'un modèle; Il faut se remettre à un niveau réel, c'est ça être un vrai parent ("Ben non, j'ai décidé que ...ça me coûte mais il en a besoin"). Une éducation sans frustration n'est pas une éducation. Eduquer c'est se frustrer en tant que parent. Aujourd'hui, beaucoup de parents ne frustreront pas assez l'adolescent et c'est l'école qui va imposer cette frustration. Si l'enfant se dégage des parents c'est pour aller vers les pairs, puis la(le) meilleur(e) ami(e), puis la(le) petit(e) ami(e) qui se substituent aux parents comme supports identificatoires. Les déceptions causées par les ami(e)s sont du même ordre que celles causées par les parents (d'où les tentatives de suicide après une rupture amoureuse). Au niveau sociétal, le passage à l'université est crucial : choix d'orientation à faire qui pose la question du devenir. Cette période est variable selon les points de vue socio-économiques et les statuts scolaires des jeunes.

Cette dernière dimension s'achève avec la prise de responsabilité. Cependant, il existe une zone d'indétermination avec une grande diversification des situations des jeunes (certains travaillent, d'autres sont dans des conduites déviantes). Mobiliser les jeunes est difficile de par ces différences de statut. Il est par exemple difficile de faire de la prévention à l'université

Les échanges de Nicole Catheline avec l'assistance

Les 15 % qui vont mal

En France : 15% des adolescents vont mal et ce de façon constante, mais depuis 4 à 5 ans, ces 15% vont de plus en plus mal. C'est plus lié à un cumul de facteurs qu'à une cause particulière: une fratrie nombreuse, une famille non francophone, des parents séparés, un déménagement..... Certains peuvent cumuler 4 ou 5 de ces facteurs. Et ceux là vont très mal. Dans le monde, "les adolescents sont dans le même état", ce n'est pas une particularité française.

La violence

L'origine de la violence, c'est l'insécurité intérieure qui vient du fait qu'un adulte n'a pas réussi à aider le jeune à se structurer. La morale sociale dont l'adulte était porteur n'existe plus. Maintenant tout est "explosé". Les adultes doivent expliquer et redire les valeurs partagées. La rencontre avec l'autre ne peut se faire que si la confiance en soi est là. Aujourd'hui, ce sont les processus d'attachement qui sont vraiment mis à mal. L'attachement, c'est avoir une base sécurisée, une personne sur qui on peut compter. Le pédopsychiatre Marcelli a une expression à ce sujet : il dit : "il y a l'attachement post-it (on se colle, se décolle) et l'attachement uhu (on s'accroche)".

Les capacités cognitives

Sur le plan cognitif, plusieurs théories existent et un modèle remplace le précédent. Houdé, un néopiagétien dit : "Penser c'est inhiber" alors que Piaget pensait sa théorie du développement de l'intelligence en escalier. En fait, on zigzague tout le temps, on peut avoir différents types de pensées. La théorie de Piaget qui décrit différentes périodes importantes est cependant toujours valide. A 9-10 ans, en CM1-CM2, l'enfant se décentre sur le plan cognitif de son point de vue égocentrique ; il commence à s'éloigner de sa famille (ex : dormir chez des amis, faire des activités sportives....). Grâce à cet éloignement, il rencontre d'autres modèles de fonctionnement dans d'autres familles et va se poser des questions. Mais cette exploration ne peut se faire que s'il se sent sécurisé; sinon certains se cramponnent à ce qu'ils savent, ne vont pas découvrir, d'autres disent "en fait c'est comme cela ici". Donc l'enfant en posant des hypothèses et cherchant à les vérifier crée un système de pensée à savoir la pensée hypothético-déductive. 11 ans constitue une étape importante au niveau cognitif. Lors du passage en 4ème, il est fait appel de plus en plus à cette pensée hypothético-déductive. Ainsi ceux qui ont pu faire des hypothèses, des tests, qui se sentent rassurés passeront le cap sans problème. A contrario ceux qui n'ont pu mettre en place ce raisonnement auront beaucoup de mal à faire face à la charge de réflexion demandée. Il est donc important de bien connaître les difficultés des élèves que ce soit sur le plan cognitif mais aussi sur le plan affectif. En effet les élèves "empêchés de penser" comme l'explique Boimare sont des enfants intelligents qui ne se sentent pas en sécurité et n'osent donc pas aller vers l'inconnu. Ceux là se retrouveront, comme les élèves présentant des déficits cognitifs, en difficulté. Chez ces jeunes le processus de séparation a du mal à se mettre en place, ils sont pris dans une double contrainte : ils aimeraient aller explorer le monde mais ils ne peuvent pas.

Ce sont des enfants sujets aux crises d'angoisses. Ils ont un fort besoin de leurs parents, même si ces parents sont peu cadrants, peu rassurants. Beaucoup d'entre eux vont donc préférer mettre en jeu leur propre santé (physique et psychique) pour protéger leurs parents. De cette manière ils sont assurés d'être toujours auprès de ces derniers.

Le décrochage scolaire

Deux éléments sont souvent révélateurs des élèves qui risquent de se retrouver en difficulté :

- Les enfants qui à l'école primaire refusent de partir en voyage, sont malades lors des départs et de ce fait ne partent pas.
- Les enfants qui ont du mal à se lancer dans les exercices de maths. On constate malgré tout que ces enfants sont tout à fait capables d'y aller s'ils sont encouragés, accompagnés. Ils ont alors l'impression que ce ne sont pas eux qui pensent.

Ces enfants ont souvent des angoisses. Les problèmes liés à la non mise en place du raisonnement hypothético-déductif ont des conséquences sur le plan scolaire. La puberté s'ajoutant à cela amène souvent au décrochage scolaire (en 4ème particulièrement).

Même s'ils sont "envoyés" dans des filières différentes (professionnelles), n'ayant pas acquis le raisonnement en question, cette pensée leur manquera toujours, et aussi dans le milieu de travail. Les conséquences ne sont pas seulement scolaires. Il serait important de mettre en place un lien entre la sortie de l'école et l'entrée dans le monde du travail particulièrement pour ces jeunes là.

Le désintérêt scolaire (avant 16 ans)

Il est souvent dû à une mauvaise rencontre pédagogique. Ce que N.Catheline nomme "le malmenage pédagogique" Plusieurs causes :

- 1) L'enfant n'est ou n'était pas disponible affectivement lors des apprentissages proposés.
- 2) Les apprentissages proposés l'ont été avec une méthode qui ne lui convenait pas. Il n'a pu élaborer un système de pensée. Quand l'enfant a de bonnes compétences cognitives, il compense jusqu'à ce qu'il n'en puisse plus. S'il a fait des apprentissages "à trou" les lacunes se retrouveront plus tard.
- 3) Certains enseignants, comme dans tous les corps professionnels, peuvent malmenager des élèves (parfois dès la maternelle). Certains vont en être marqués et ça durant toute leur scolarité : ils seront sur la défensive dès qu'un enseignant haussera un peu le ton par exemple.
- 4) Des troubles spécifiques des apprentissages passent parfois inaperçus et ne sont pas pris en charge : là encore les enfants avec de bonnes compétences cognitives surcompensent jusqu'à ce qu'ils n'en puissent plus pour enfin se désinvestir de leur scolarité. Le moment de l'adolescence sera utilisé pour se désengager de l'école.

La précocité intellectuelle

Les chiffres de la précocité intellectuelle sont surestimés. Etre précoce ne se mesure pas seulement par le QI. Un vrai précoce dès qu'il touche quelque chose le réussit en deux mois là où n'importe qui mettrait un an. Les parents sont "rassurés" par ces enfants qu'on dit précoces et qui ne réussissent pas à l'école. Mais le QI n'est qu'un élément ; la précocité se mesure à travers la créativité. Certains enfants ont des QI élevés sans pour autant être précoces ; d'autres dimensions doivent être explorées (*Tests projectifs et créatifs*). Les enfants harmonieux sont en réalité peu nombreux.

Quelques pistes de travail, leviers en EPLE

- Tant que les apprentissages ne sont pas stabilisés, il ne faudrait pas dépasser 18 à 20 élèves par classe.
- Un enfant doit pouvoir se décentrer de lui pour accepter les apprentissages. Pour qu'il puisse s'engager dans les savoirs il faut qu'il se rende compte qu'il y a un système autour de lui (qui n'est pas centré sur lui), que les adultes ont des avantages qu'il n'a pas. Avoir un sentiment de "petitesse" est nécessaire au désir de vouloir comprendre le monde et pas seulement de l'utiliser.
- Il est important que l'école puisse mettre en place une communauté soudée, qui fait consensus vis à vis des comportements des adolescents (ex : la tenue). Les élèves doivent sentir l'établissement comme un lieu de vie à investir.
- Il faut les aider à donner sens à leurs apprentissages. Il faut les aider à comprendre pourquoi ils sont là (en les faisant parler sur ce qu'ils apprennent, pourquoi ils l'apprennent..). Mettre en place des groupes de parole pour qu'ils puissent exprimer leurs questionnements.
- Il faut considérer les jeunes d'abord comme des adolescents et non comme des élèves.
- Il faut établir un sas entre la société et l'école chaque jour, veiller à la construction du groupe classe : commencer la journée/l'heure en leur demandant comment ils vont ; refaire le point avec eux sur ce qui a été fait le cours précédent ; faire du lien, dire où le cours va reprendre.
- L'écrit est nécessaire mais il faut penser à **développer l'oral**. Ce qui est important c'est la capacité à s'exprimer. On a donné à nos enfants le droit de parler mais pas les outils pour le faire correctement. Ils leur manquent les mots aujourd'hui.
- Il faut régulièrement vérifier que les outils (lecture, écriture...) fonctionnent avant de passer aux connaissances. C'est à cause de la défaillance de leurs outils qu'ils décrochent. Ils sont continuellement en double tâche et donc dans la difficulté. Le collège devrait privilégier ces acquisitions
- Il faut créer des espaces de régulation pour les adultes de la communauté scolaire.

En complément : Etude menée par Nicole Catheline avec des élèves de 6ème, 2 ans de suite :

Un bilan cognitif complet (5 à 7 h par élève) est mené avec chaque élève. L'équipe s'est rendue compte que les élèves en difficulté ne peuvent pas faire face à une double tâche et qu'ils ont des problèmes dans la sphère narrative. Ils sont donc amenés très vite à "lâcher" le scolaire qui va trop vite.

Lors de cette étude les élèves ont exprimé un besoin de présence réelle des adultes. Les élèves disent que soit ils ne sont pas là ou quand ils le sont, ils passent du temps sur leur téléphone et leur tablette (les adultes). Personne ne leur parle, ne les écoute. Des espaces de parole ont été mis en place par l'équipe de N.Catheline .

Au départ de l'étude ils avaient un QI moyen de 85. Suite à une année de mise en place d'un dispositif particulier d'écoute ils sont passés à un QI moyen de 95. Beaucoup sont intelligents mais n'osent pas. Lors du second test, un an après ils ont pu développer leurs idées.

Etude à venir avec élèves de CM2.

Quelques éléments de la bibliographie de Nicole Catheline

- Harcèlements à l'école
- Ces adolescents qui évitent de penser : pour une théorie du soin avec médiation
- Psychopathologie de la scolarité
- Les années collège : le grand malentendu

Recommandé pendant la conférence :

- Pour nos ados soyons adultes de Philippe Jeammet

Sur le site du CIO de Saintes ou de St Jean d'Angély : rubrique "toutes nos actualités":

- Le guide adolescence.

Synthèse réalisée par Séverine Baron-Martin et Morgane Sevestre , COP au CIO de Saintes

Validée par le Dr Catheline

Réseau FOQUALE Saintes / St Jean d'Angély